

Zeitschrift:	Bulletin de la Société suisse de Numismatique
Herausgeber:	Société Suisse de Numismatique
Band:	7 (1888)
Heft:	7
Artikel:	La médaille pour le 300me anniversaire du premier synode national des églises réformées de France
Autor:	Iselin, I.E.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-171119

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

82. Weber, Robert, in Zug.
 83. de Weiss, Emile, in Lausanne.
 84. Woog, Louis, in Bern.
 85. Woringer, D., in Basel.
 86. Wunderly-v. Muralt, H., in Zürich.
 87. Ziegler, C. F., in Solothurn.
-

(Die Redaction ersucht höflich sie auf allfällige Unrichtigkeiten in der Angabe der Namen und Vornamen aufmerksam zu machen.)

La médaille pour le 300^{me} anniversaire du premier synode national des églises réformées de France.

(Planche IV, N^o 1.)

J'ai découvert une erreur historique dans les descriptions de la médaille pour le 300^{me} anniversaire du premier synode national des églises réformées de France, qu'ont publiées M. Roumieux sous son N^o 236 et M. Henseler sous son N^o 148.

Ces deux auteurs disent:

« *Av.* Une salle décorée dans le style du XVI^{me} siècle au milieu de laquelle on voit *Calvin* en robe de pasteur, la tête nue, les mains jointes devant une table sur laquelle est la Bible etc. etc. »

Monsieur le pasteur Bernus de l'église française de Bâle, qui s'est occupé avec beaucoup d'intérêt du Synode de 1559, à l'occasion de Chaudieu, dont il prépare la biographie, et qui en fut le promoteur, a bien voulu me fournir les moyens de rectifier cette erreur, et je le remercie au nom de tous ceux qui regardent une médaille comme un vrai document historique.

Monsieur A. Bernus a recueilli avec soin tout ce que l'on sait sur ce synode par des contemporains; et il a été précédé dans ce travail par deux publications spéciales sur ce sujet.

1. La réformation en France pendant sa première période, par Henri Lutteroth. Note historique en commémoration du premier synode des églises réformées françaises assemblé à Paris en Mai 1559. Paris 1859.

2. Le synode général de Paris 1559. Etude historique par H. Dieterlen de Rothau. (Vosges) Paris 1873.

Voici le résultat, dans les termes mêmes que M. Bernus a employés.

1^o *Quant au lieu où le synode se réunit*, une tradition désigne la Rue des Marais, (aujourd'hui rue Visconti, entre la rue de la Seine et la rue Bonaparte) qui fut pendant le seizième siècle le centre des huguenots de Paris; si bien qu'on l'appelait ironiquement: « la petite Genève. »

M. Coquerel, qui a fait d'une manière pleine d'intérêt l'histoire de cette rue de Paris, dit que l'on ne peut préciser davantage le lieu où se réunit le synode. (Bulletin de l'histoire du Protestantisme français Tome XV, page 192).

2^o *Quant aux assistants*, l'incertitude est plus grande encore.

Malgré les persécutions, les séances du synode semblent avoir été publiques pour tout le peuple de l'Eglise, à ce que nous apprend Chaudieu; au moins, à certaines occasions importantes, et pour autant que l'étendue de la salle le permettait. Quant aux membres du synode, ils furent probablement assez nombreux, puisque 72 églises étaient représentées soit par les pasteurs, soit par des anciens. Il est vrai, que probablement il y avait des délégués chargés de représenter plusieurs églises.

J'espère toujours que l'on finira par retrouver une des copies de la liste de ces délégués, copies qui furent envoyées aux Eglises avec la confession de foi et la discipline, votées par ce synode; mais en attendant on ne peut nommer avec certitude qu'un fort petit nombre des membres du synode,

Le président fut *François Morel*, Sieur de Collonges, pasteur de *Genève*; prêté temporairement à l'Eglise de Paris.

Les églises, encore peu nombreuses, de Bretagne furent représentées par le pasteur *Pierre Legendre*, *Sieur du Fossé*, et par le *Sieur de Beaulieu*, ancien.

Les églises de Poitiers, Saintes, Marennes et St Jean d'Angely furent représentées par leurs pasteurs, qui paraissent avoir été en ce moment *Pierre Chrestien*, *Claude de la Boissière*, *Charles de Clermont*, dit de *La Fontaine*, et *Lucas Védocque*, dit *Du Mont*. Peut être étaient-ils accompagnés d'anciens!

Antoine de Chaudieu, pasteur de Paris, assista très probablement à ce synode, et il y eut sans doute une grande action.

Les églises de St. Lô, Dieppe, Angers, Orléans, Tours et Chatelleraut, et certainement bien d'autres étaient représentées, sans que nous sachions par qui.

L'Eglise de Troyes ne put se faire représenter; de l'Eglise de St^e Foy, le pasteur ne put venir, mais bien un ancien.

Enfin, après les trois premiers jours de séance du synode, trois pasteurs venant de Genève purent assister partiellement à la fin, mais sans y prendre une grande part, semble-t-il. C'étaient: Nicolas des Gallars, Sieur de Saules, originaire de Paris, alors pasteur à Genève et venu à Paris pour affaires de famille. Il était accompagné de deux jeunes pasteurs, envoyés de Genève pour prêcher en France, Arnaud, qui, après peu de temps passé à Orléans, est devenu pasteur à Anvers; et Pierre Gilbert, dit de La Bergerie, qui, après peu de temps de ministère à Paris, a remplacé son collègue à Orléans.

De ces renseignements donnés par M. le pasteur Bernus liers sort avec une certitude absolue

1^o que Calvin n'était pas présent. Les trois Genevois, qui sont nommés, parmi lesquels on n'eût certes pas passé sous silence Calvin, s'il y eut été, sont arrivés en retard; et n'étaient pas présents les trois premiers jours, qui, suivant la médaille furent le 26, 27 et 28 May. L'un d'eux était porteur d'une lettre de Calvin, datée de Genève, à un des participants du synode. Calvin ne regardait pas ce synode avec sympathie, parcequ'il y voyait une scission de l'église française et de celle de Genève.

En outre, Antoine Bovy a fait un magnifique portrait de Calvin, qui a des traits très caractéristiques; entre autres une barbe dont la pointe descend, et disparaît dans les plis de sa pelisse au-dessous de ses épaules. Elle dépasse les pointes de son col de chemise d'au moins la largeur d'une main d'homme. De plus, si dans la force de l'âge, Calvin portait un bonnet par dessus les oreilles, et une forte pelisse autour du cou, il n'est pas admissible, que cinq ans avant sa mort; qui l'atteint « *corpore fractus*, » quoique « *animo potens* » en 1564, il eut exposé sa calvitie après un voyage fatigant. La personne principale de la médaille montre aussi, et la pointe de sa barbe, et les pointes de son col de chemise; mais celles-ci sont beaucoup plus longues.

2^o que le président; placé au centre, est le sus-nommé *François Morel*.

Avec ces deux points, la certitude s'arrête. Arrivons aux conjectures.

Du côté gauche de la médaille, soit à la droite du président, on voit distinctement 8 personnes, dont 4 paraissent être laïques, 2 sont évidemment des ecclésiastes et les 2 qui sont les plus près du président, n'ont rien qui puisse les faire reconnaître comme l'un ou l'autre.

A la gauche du président sont trois groupes de trois personnes chacun. Des trois près de la fenêtre, deux n'ont aucun signe distinctif. Celui du milieu semble porter un casque, et doit être laïque. Dans le groupe suivant, celui qui baisse les

yeux et joint les mains sur son ventre, est évidemment un ancien. Le profil que l'on voit à côté n'a aucun signe distinctif, tandis que celui qui est le plus en évidence, est un ecclésiaste ; et vu la position prédominante qu'il occupe, on est en droit de le regarder comme Antoine de Chaudieu. Les deux personnes à sa droite sont aussi en habits d'ecclésiastes ; celui à l'extrême, qui tient son chapeau à la main, semble être un soldat.

Il y a donc 18 personnes sur la médaille, et il faut admirer le savoir-faire de l'artiste, qui a su leur donner à chacune quelque variété de physionomie ou de contenance.

Nous avons déjà reconnu *Morel* et *Chaudieu* ; il y a sur la médaille au moins quatre ecclésiastes en sus d'eux. Seraient-ce peut-être

Pierre Chrestien, pasteur de Poitiers,

Claude de la Boissière, pasteur de Saintes,

Charles de Clermont, dit de La Fontaine, pasteur de Marennes, et Lucas Védocque, dit Du Mont, pasteur de St. Jean d'Angély.

Les représentants bretons pourraient bien être le Sieur de Beaulieu, ancien, vis-à-vis de Chaudieu, qui évidemment est une personne de qualité ; et à droite son collègue Pierre Legendre, pasteur.

Il convient de rappeler que la médaille de Bovy et l'ouvrage scientifique de Lutteroth ont été produits en même temps à l'occasion du 300^{me} anniversaire du Synode. Bovy a sans doute consulté l'historien sur les noms et les états des personnes présentes ; et Lutteroth connaissait toutes celles qui ont été nommées jusqu'à présent, mais il ignorait que St. Foy était représenté par un ancien ; cette découverte n'a été faite qu'après Lutteroth. C'est donc imprudent d'affirmer que l'ancien à la gauche de Morel représente St. Foy ; toutefois, le hasard pourrait avoir fait, que Bovy soit tombé juste à son insu.

Bâle, en Juin 1888.

I. E. Iselin.

